

i demoni la cerisaie hamlet l'opérette imaginaire le petit chaperon rouge pinocchio dämonen le vrai sang le jeu de l'amour et du hasard la fin. scénarios ma chambre froide adagio trilogie eschyle noli me tangere mille francs de récompense impatience

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein
18 – 26 septembre / Berthier 17^e

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen
22 septembre – 24 octobre / Odéon 6^e

de William Shakespeare / mise en scène Nikolaï Kolyada
7 – 16 octobre / Berthier 17^e

de & mise en scène Valère Novarina
9 – 13 novembre / Odéon 6^e

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier
3 – 11 décembre / Odéon 6^e

de & mise en scène Valère Novarina
5 – 30 janvier / Odéon 6^e

de Marivaux / mise en scène Michel Raskine
12 janvier – 6 février / Berthier 17^e

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Caetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 – 13 février / Odéon 6^e

de & mise en scène Joël Pommerat
2 – 27 mars / Berthier 17^e

de & mise en scène Olivier Py
16 mars – 10 avril / Odéon 6^e

de & mise en scène Jean-François Sivadier
27 avril – 22 mai / Berthier 17^e

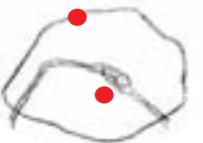
de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly
11 mai – 5 juin / Odéon 6^e

Festival de jeunes compagnies
9 – 18 juin / Odéon 6^e & Berthier 17^e

Spécial rentrée : nouvelles formules d'abonnement
individuel et jeune disponibles dès septembre aux guichets
du théâtre et au 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

1 rue André Suarès (angle du Bd Berthier) Paris 17^e
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.eu ; fnac.com ; theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, jeune, découverte/contemporain et Carte Odéon
01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88 / collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33 / scolaires@theatre-odeon.fr
- Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite, nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37
- Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

Lettre N° 16 septembre – octobre 2010

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE
Direction Olivier Py



I Demoni
La Cerisaie
Hamlet

Don DeLillo
Bauchau/Caubère
Patti Smith
Gitai/Moreau

Discours de Federico García Lorca à la population de Fuentes Vaqueros (Grenade)

Quand quelqu'un va au théâtre, à un concert ou à une fête quelle qu'elle soit, si le spectacle lui plaît il évoque tout de suite ses proches absents et s'en désole : «Comme cela plairait à ma sœur, à mon père!» pensera-t-il et il ne profitera dès lors du spectacle qu'avec une légère mélancolie. C'est cette mélancolie que je ressens [...] pour tous les êtres qui, par manque de moyens et à cause de leur propre malheur, ne profitent pas du suprême bien qu'est la beauté, la beauté qui est vie, bonté, sérénité et passion. [...]

L'homme ne vit pas que de pain. Moi, si j'avais faim et me trouvais démunis dans la rue, je ne demanderais pas un pain mais un demi-pain et un livre. Et depuis ce lieu où nous sommes, j'attaque violemment ceux qui ne parlent que revendications économiques sans jamais parler de revendications culturelles : ce sont celles-ci que les peuples réclament à grands cris. Que tous les hommes mangent est une bonne chose, mais il faut que tous les hommes accèdent au savoir, qu'ils profitent de tous les fruits de l'esprit humain car le contraire reviendrait à les transformer en machines au service de l'État, à les transformer en esclaves d'une terrible organisation de la société.

J'ai beaucoup plus de peine pour un homme qui veut accéder au savoir et ne le peut pas que pour un homme qui a faim. Parce qu'un homme qui a faim peut calmer facilement sa faim avec un morceau de pain ou des fruits. Mais un homme qui a soif d'apprendre et n'en a pas les moyens souffre d'une terrible agonie parce que c'est de livres, de livres, de beaucoup de livres dont il a besoin, et où sont ces livres ?

Des livres ! Des livres ! Voilà un mot magique qui équivaut à clamer : «Amour, amour», et que devraient demander les peuples [...] – Quand le célèbre écrivain russe Fedor Dostoïevski – père de la révolution russe bien davantage que Lénine – était prisonnier en Sibérie, retranché du monde, entre quatre murs, cerné par les plaines désolées, enneigées, il demandait secours par courrier à sa famille éloignée, ne disant que : «Envoyez-moi des livres, des livres, beaucoup de livres pour que mon âme ne meure pas !». Il avait froid – ne demandait pas de feu, il avait une terrible soif – ne demandait pas d'eau, il demandait des livres, c'est-à-dire des horizons, c'est-à-dire des marches pour gravir la cime de l'esprit et du cœur. Parce que l'agonie physique, biologique, naturelle d'un corps, à cause de la faim, de la soif ou du froid, dure peu, très peu, mais l'agonie de l'âme insatisfaite dure toute la vie.

Le grand Menéndez Pidal [...] l'a déjà dit : «La devise de la République doit être la culture». La culture, parce que ce n'est qu'à travers elle que peuvent se résoudre les problèmes auxquels se confronte aujourd'hui le peuple plein de foi mais privé de lumière. N'oubliez pas que l'origine de tout est la lumière.

septembre 1931



18 – 26 septembre 2010
Ateliers Berthier 17^e



Première en France

I Demoni Les Démons

de Fedor Dostoïevski
mise en scène Peter Stein



en italien surtitré

«Toute une journée de théâtre» entretien avec Peter Stein

Pourquoi avoir choisi Les Démons ?

C'est l'œuvre la plus politique de Dostoïevski. Elle parle d'un groupe de révolutionnaires, de modernistes, de nihilistes... surtout des figures provinciales, qui ont remplacé la croyance religieuse par des idéologies anarchistes et socialistes. Et donc, d'une certaine façon, Dostoïevski anticipe sur les temps sombres du léninisme, sur les crimes sanglants du stalinisme, sans parler d'autres mouvements totalitaires ou du terrorisme auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

donne. Huit heures, dix heures, peu importe. D'ailleurs le public ne reste assis qu'une heure et quart à la fois. Il y a quatre courtes interruptions et deux entractes plus longs, pour le déjeuner et le dîner. Les acteurs et les spectateurs mangent ensemble. De cette façon, une vraie communauté théâtrale est créée, où acteurs et spectateurs peuvent discuter, partager un moment commun, faire connaissance au long de toute une journée de théâtre. Vous ne pouvez pas maintenir un regard critique pendant une douzaine d'heures : soit vous participez, soit vous partez...

**S'il faut du temps,
j'en donne.**

Autrement dit, c'est un texte très moderne...

C'est ce que montre en effet le personnage de Stavroguine, le véritable protagoniste. Stavroguine n'est ni un nihiliste ni un réactionnaire. Il représente le vide, l'indifférence, le manque d'idéologie et d'idées. Stavroguine est aussi le véritable mal de notre époque. Au nom d'une démocratie à venir, sans hiérarchie de valeurs, il accueille tout et son contraire, s'efforçant de jouir de la vie en recourant aux drogues, à toutes sortes de perversions, en s'appuyant sur des comportements sectaires ou des conceptions d'une existence destinée à passer comme un éclair sans jamais s'attarder sur rien. Tel est le mal qui menace les nouvelles générations.

Que pourriez-vous nous laisser entrevoir du spectacle ?
Vingt-six acteurs donnent vie à une grande partie du roman en respectant ses articulations : trois parties, chacune divisée en chapitres. Le décor est minimal : quelques meubles, une petite paroi pivotante, quelques plates-formes, une scène vide, tout simplement comme une feuille de papier blanc, où les acteurs écrivent leurs mots avec force. Le style de jeu est beaucoup plus semblable à celui du cinéma, très différent de l'approche «mélodique» à l'italienne, qui ne transmet pas le sens des mots aussi intégralement que je l'exige.

Pour conclure, qui sont à votre avis les «démons» de notre temps ?
Les symptômes d'une maladie qui a envahi notre société. Si vous lisez les journaux, vous les reconnaîtrez. Beaucoup de ces personnages d'aujourd'hui sont décrits dans le roman de Dostoïevski.

Vous avez préféré écrire votre propre version des Démons plutôt que d'utiliser celle de Camus. Pourquoi ?

Camus s'inquiétait trop de la longueur. De mon côté, j'essaie de considérer le scénario original : s'il faut du temps, j'en

Propos recueillis par Giulia Calligaro



«Clair, évident, sculpté»

Le travail. C'est là que l'on touche du doigt la qualité hors pair du spectacle de Stein. [...] Dans cette mise en scène, tout est clair, évident, sculpté. En un arc temporel de douze heures, il reste en arrière-plan quelques taches d'opacité, des moments de haute et pourtant simple anecdote. Mais les scènes d'une vibrante intensité sont innombrables, et c'est là que brille le travail avec les acteurs. Indicible est la finesse interprétative d'Elia Schilton, hilare caricature de Marx, et de Maddalena Crippa, qui n'a jamais été aussi grande. Exceptionnel également le Piotr d'Alessandro Averone ; très solides, les rôles d'Andrea Nicolini et de Graziano Piazza. Fausto Russo Alesi est un Kirillov spasmique, et Rosario Lisma un émouvant Chatov. [...] Ce sont tous les comédiens, plus ou moins expérimentés, qu'il faut ici rassembler dans l'éloge. Franco Cordelli, *Corriere della sera*, 25 mai 2009

«Une expérience totale»

Un récit torrentiel, que Stein, une fois rejetées les réductions (et les traductions) existantes, a commencé à réelaborer, avec un sûr instinct de ce qui pouvait se transformer et prendre vie sur scène. Il a donc fait une traduction et une adaptation d'emblée plus ou moins accordées aux 25 interprètes qu'il avait distingués, il a travaillé avec eux intensément, et il a préparé ce nouveau chef-d'œuvre, une expérience totale qui dépasse quasiment le théâtre auquel, par convention, nous sommes habitués. [...]

Une œuvre-fleuve, musicale et tragique en laquelle le spectateur peut s'immerger en toute lucidité. [...]

Gianfranco Capitta, *Il Manifesto*, 27 mai 2009

Générique

avec Ivan Alovisio, Arturo Annecchino, Alessandro Averone, Carlo Bellamio, Paola Benocci, Armando de Ceccon, Maddalena Crippa, Massimiliano Gagliardi, Maria Grazia Mandruzzato, Luca Iervolino, Pia Lanciotti, Rosario Lisma, Paolo Mazzarelli, Andrea Nicolini, Franca Penone, Fulvio Pepe, Graziano Piazza, Franco Ravera, Antonia Renzella, Riccardo Ripani, Matteo Romoli, Fausto Russo Alesi, Elia Schilton, Federica Stefanelli, Peter Stein, Nanni Tormen, Irene Vecchio, Giovanni Visentin, Giovanni Vitaletti
 adaptation Peter Stein décor Ferdinand Woegerbauer costumes Anna Maria Heinreich musique Arturo Annecchino lumière Joachim Barth
 production Tieffe Teatro Milano – Stabile d'innovazione, Wallenstein Betriebs-GmbH Berlin
 coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris avec le soutien de Guy de Wouters, l'Institut Culturel Italien de Paris
 créé le 23 mai 2009 à San Pancrazio – Amelia (Terni)

Ouverture de la location le mercredi 1^{er} septembre

Tarifs : de 22€ à 44€ (série unique)

les samedis et dimanches en intégrale à 11h, le mardi 21 et jeudi 23 en deux parties à 18h, relâches le lundi, mercredi et vendredi
 vous pouvez consulter le détail du déroulement (en intégral ou en deux parties) sur le site internet theatre-odeon.eu



22 septembre – 24 octobre 2010
 Odéon 6^e



La Cerisaie

d'Anton Tchekhov
 mise en scène Julie Brochen



«Passer au travers des larmes»

Il émane, de *La Cerisaie*, une force, une énergie positive, qui me réjouit, me réconforte. J'y vois un condensé de la comédie, qui provoque le rire avec des choses qui sont tragiques. Cette pièce est une somme de paradoxes réjouissants, qui réchauffent l'âme et la heurtent en même temps. Les personnages sont des énigmes, et il faut qu'ils le restent. Pour cela, il faut en disséquer tous les aspects dans le travail. Il existe, en chacun d'eux, une dimension «hors la vie». Une immensité de fantasmes. Cette cerisaie est tellement immense qu'elle est aussi un nulle part, un non-lieu... On aborde le rien. Et en abordant le rien, on trouve le rire.

Quand j'ai commencé à travailler avec Julie Terrazzoni sur la scénographie de la pièce, je lui ai dit que je «voyais» un rideau de fer de théâtre en verre. Une bizarrerie, un mélange de solidité et de fragilité. Et je voulais un vrai salon derrière. Et tout autour, la possibilité d'avoir un extérieur qui encercle tout. Au fil de nos échanges, l'espace scénique est devenu une sorte de verrière en volume, avec différentes strates qui troubent la vue et qui, en la troublant, la révèlent. Parfois, ce qu'on croit voir, ce dont on doute, apparaît plus clairement que ce que l'on distingue vraiment. L'idée est de passer au travers des larmes et du flou, du doute, pour essayer d'y voir plus clair. Discerner quelque chose. [...]

Et puis, bien sûr, comme dans chacune des pièces que je mets en scène, je tiens à la présence de la musique. Je ne peux pas y résister. C'est d'une telle évidence pour moi. Par chance, nombre des comédiens sont aussi musiciens. [...]

Cette pièce, *La Cerisaie*, j'ai le sentiment que même au sortir des répétitions, même au fil des représentations, on n'en aura jamais fini avec elle, c'est un travail de toute une vie. On ne peut que proposer des pistes et inviter l'imaginaire des gens à rejoindre le nôtre.

Le rapport que j'ai avec le texte est très concret, très physique, intime, et en le travaillant... j'apprends à ne plus avoir peur du vide.

Julie Brochen (propos recueillis par Fanny Mentré le 8 mars 2010)





La Cerisaie et son armée des ombres une troublante mise en scène de Julie Brochen

La famille, les serviteurs, les amis, les fatalistes et les idéalistes, les amoureux malheureux et les malheureux sans amour, les jeunes et les vieux, comme l'antique Firs, le domestique qui n'a jamais quitté la maison, tous traversent le temps de *La Cerisaie* dans un décor que Julie Brochen n'a pas voulu réaliste : c'est une grande verrière, posée dans la nuit du plateau.

Chanter pour ne pas pleurer.

Dans cet espace, les personnages, ou plutôt les gens, tant leur humanité abolit les frontières du théâtre, ressemblent à des oiseaux en cage, souvent collés les uns aux autres. Une peur profonde les habite, qui les fait parler parfois tous ensemble, ou chanter pour ne pas pleurer. Cette *Cerisaie* n'a rien de linéaire : la mise en scène brouille la pièce en mettant de côté tout ce qui peut paraître petit, mais qui est grand, dans ces détails qu'on aime tant chez Tchekhov parce qu'ils dépeignent justement la vie.

En même temps, Julie Brochen donne une lancinante tonalité à l'angoisse du départ. Lioubov Andreevna et les siens devront quitter le domaine, racheté par Lopakhine. Mais ils entraînent avec eux une armée des ombres plein plus grande que celle de la petite société russe de Tchekhov.

Ainsi se dessine un spectacle en forme de requiem pour *La Cerisaie*, avec des fureurs inquiètes et des abandons fous. Ces très beaux moments n'existeraient pas sans la distribution, soudée et illuminée par trois «étoiles» de la scène : André Pomaré, un vieux Firs magnifique d'ironie tranquille ; Jean-Louis Coulloc'h, un Lopakhine aussi travaillé et terrien que le garde-chasse qu'il a joué dans *Lady Chatterley*, le film de Pascale Ferran (2006) ; Jeanne Balibar en Lioubov Andreevna, une femme dépouillée de toute coquetterie par le chagrin de la vie qui fuit, et finira par la priver à jamais de sa chère Cerisaie.

Brigitte Salino, *Le Monde*, 30 avril 2010

avec Abdul Alafrez, Muriel Inès Amat, Jeanne Balibar, Fred Cacheux, Jean-Louis Coulloc'h, Bernard Gabay, Carjez Gerretsen, Vincent Macaigne, Gildas Milin, Judith Morisseau, Cécile Péronne, André Pomaré, Jean-Christophe Quenon, Hélène Schwaller
texte français André Markowicz & Françoise Morvan scénographie Julie Terrazzoni lumière Olivier Oudiou costumes Manon Gignoux
musique Carjez Gerretsen & Secret Maker – Gérard Tempia Bondat & Martin Saccardi – magie Abdul Alafrez
production Théâtre National de Strasbourg coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris
créé le 27 avril au Théâtre National de Strasbourg

Générique

Ouverture de la location le mercredi 1^{er} septembre
Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Le dialogue et l'action

entretien avec Firoz Ladak, Directeur des Fondations Edmond de Rothschild et Olivier Py

Tradition et modernité – Vous avez souvent l'occasion de rencontrer des témoins venus de tous horizons. À l'aube du XXI^e siècle, quels nouveaux enjeux se dessinent, selon vous, dans les domaines qui vous intéressent ?

Firoz Ladak – Tradition et modernité ne sont pas des termes incompatibles pour les Rothschild, en particulier pour la branche issue d'Edmond de Rothschild. Son goût de la nouveauté n'a jamais cessé de se manifester, par des relations de mécénat avec le Louvre, Rossini, les Grands Ballets Russes... Cela dit, les défis les plus pressants sont liés aux questions d'actualité, notamment celles dédiées au métissage des cultures et à la nécessaire reconnaissance des identités multiples de tous les citoyens. Il faut ouvrir les consciences à l'importance fondamentale du pluralisme – mais d'un pluralisme fondé sur un terrain commun, celui-là même où le dialogue est reconnu et respecté.

Olivier Py – C'est d'autant plus vrai que la mondialisation s'est accélérée, pour le meilleur et pour le pire. Nous devons militer pour la culture en tant qu'aventure non nationale. La santé de notre imaginaire commun dépend de la vitalité des échanges par-delà les frontières. L'Odéon porte un beau nom : il est le Théâtre de l'Europe. Cette année, grâce au soutien des Fondations Edmond & Benjamin de Rothschild, *Impatience*, notre festival de jeunes compagnies, aura accueilli pour la première fois des troupes étrangères. C'est ainsi, peu à peu, que se construit la communauté d'esprits qui sera le seul vrai fondement de l'Europe.

Éducation et culture – Comment promouvoir à la fois le souci de l'excellence et la volonté de partage, le temps long de la recherche (artistique, scientifique, pédagogique) et le temps toujours plus court de la modernité ?

Olivier Py – Ce n'est pas une équation insoluble. Il est parfois plus facile de faire entrer dans un art par le biais d'un travail contemporain qu'en invoquant les chefs-d'œuvre du passé. Par ailleurs, dans les arts d'interprétation, le temps long et le temps court se rejoignent souvent : formation, répétition, performance s'articulent selon un rythme qui est la vie même de notre art.

Firoz Ladak – *Impatience*, pour reprendre le nom d'une initiative inédite de l'Odéon, ne signifie pas précipitation. L'impatience du progrès, de la réussite, de l'ascension sociale, certes... En matière sociale et culturelle, nous privilégions la médiation et un accès ouvert à l'expression artistique. De telles actions s'inscrivent forcément dans la durée. C'est enfin pour nous une formidable aventure humaine !

Olivier Py – Il faut que les projets communs soient enrichissants sur le plan social et éducatif autant que sur le plan artistique. Notre travail autour d'Eschyle, par exemple, qui en est à sa troisième saison, a été conçu dans cette optique. Il faut oser sortir des sentiers battus pour réinventer les rapports entre éducation, société et culture.

Dialogue interculturel, traversée des frontières, Europe – *Les fondations Edmond & Benjamin de Rothschild et l'Odéon-Théâtre de l'Europe* sont deux institutions porteuses d'une vocation qui ne s'arrête pas aux frontières d'un pays. Comment concevez-vous le dialogue des cultures ?

Firoz Ladak – Nous sommes par tradition, et dans mon cas précis par adhésion, des Européens convaincus. Nos Fondations privilégient en particulier des actions dans les pays d'où sont issus les Rothschild : Suisse, France, Grande-Bretagne... Nous œuvrons notamment afin de faciliter un accès mutuel entre l'Europe continentale et le monde anglo-saxon. Par exemple, Londres est une scène artistique d'une grande effervescence – et pourtant, beaucoup d'œuvres perçues comme «étrangères» ne traversent pas la Manche. Un auteur comme Wajdi Mouawad n'y a jamais été présenté : c'est ainsi que grâce à nos Fondations ce sera chose faite en septembre prochain, en collaboration avec l'Old Vic et Kevin Spacey.

Olivier Py – C'est toute l'Europe qui devrait être un laboratoire mondial, le lieu où «dialogue des cultures» et «culture» seraient réellement synonymes !... À l'Odéon, nous bénéficions du soutien d'une frange de public militant, pour qui ce n'est pas un problème de voir un spectacle en hongrois – même s'il s'agit d'une pièce de Novarina ! Par tradition, par conviction, nous essayons donc à l'Odéon de mettre en place et d'animer un réseau européen d'échanges. Nous avons fait traduire des inédits de Barker, des textes de Dimitriadis, puis nous avons participé à leur publication...

Firoz Ladak – L'un de nos vecteurs phare, c'est le respect de la différence et l'engagement au-delà des frontières culturelles, politiques ou religieuses. Permettez-moi de prendre l'exemple d'une action dont nous sommes les initiateurs. Chaque année, à l'université Columbia, à New York, nous invitons des entrepreneurs sociaux d'origine musulmane et juive, venus de France, de Grande-Bretagne et des États-Unis. Ensemble, ils travaillent sur l'amélioration de leur impact social dans des domaines tels que l'éducation, l'environnement ou la santé. À côté de ce cursus de gestion, l'université de Cambridge est invitée à offrir un programme à la fois historique et humaniste, à valeur interculturelle. Selon nous, tout se tient : la multiplicité des pays, des intervenants, des origines, celle des projets sociaux portés par chacun, celle des approches, qui ne dissoient pas le côté *business school* du côté culturel, tout cela est nécessaire pour bâtir un projet commun, fonder une vision globale qui seule permettra de nouer réellement le dialogue.

Olivier Py – Bien entendu, le dialogue interculturel n'est pas seulement international. À l'intérieur d'un pays comme la France, ce dialogue doit sans cesse s'approfondir entre communautés ou plutôt, en effet, entre identités. En cela, la double identité de notre théâtre, entre la périphérie nord de la capitale et son centre historique, est une chance extraordinaire et comme un symbole de notre ambition : lancer des ponts de l'un à l'autre afin de faire du théâtre un palais réellement républicain, c'est-à-dire ouvert à tous, et digne de notre devise – dont le dernier mot, il est bon de le rappeler de temps à autre, est «fraternité».



7 – 16 octobre 2010
Ateliers Berthier 17^e

Hamlet

de William Shakespeare
mise en scène Nikolaï Kolyada



en russe surtitré

Une éternité primitive du théâtre

Kolyada promène la pièce de Shakespeare dans un contexte de fête païenne, un Moyen Âge sans âge, une éternité primitive du théâtre. Accrochées aux murs, des croûtes qui seront en partie lacérées et bientôt plusieurs reproductions de la Joconde. Hamlet, la Joconde, deux piliers de la culture occidentale que Kolyada fait dialoguer dans un charivari intense et débridé, à la fois dansé et psalmodié. Tous les mots de la pièce de Shakespeare ne sont pas dits et la pièce nous arrive dans le désordre, la sauvagerie de l'auteur est là, comme rarement. Les personnages entrent en scène portant au cou un collier de chien (on pense aux prisonniers irakiens des geôles d'Abou Ghraïb), et vêtus d'oripeaux disparates, aussi évidents qu'invisibles, l'allure de Gertrud nous rappelle furtivement Elena Ceausescu. Tout passe, file. Un bazar shakespeareen fait d'os de bœuf, de boîtes vides de Kitekat, de seaux pleins de bouchnons en liège où chacun puise, met en bouche le bouchon, l'offre à son voisin dans un baiser. Un festin de théâtre. Le spectre (joué par Kolyada) est un ange avec une auréole descendu d'un ex-voto de pacotille, c'est lui qui soulève le corps mort d'Ophélie. Seul moment de pureté : le corps nu du cadavre d'Ophélie bientôt enseveli sous un tombereau de nippes. Le rôle d'Hamlet est joué par l'acteur fétiche de Kolyada, le formidable Oleg Yagodine.

Le beau paradoxe du théâtre de Kolyada c'est de se jouer de l'étroitesse de son plateau pour y installer un maximum d'acteurs (jusqu'à 17) et de multiplier le nombre et l'usage des accessoires ou d'y faire entrer une minipiscine noire. C'est aussi de snober sa pauvreté en faisant de la magie avec des trucs de

pacotille. Un théâtre empreint d'une grande humanité. Kolyada : «Ici il n'y a pas d'atelier, d'argent, on travaille avec ce qu'on trouve. J'aime bien mettre sur scène ce qu'on trouve dans les poubelles. Tous les matins dans la rue on voit des crottes de chien, des journaux maculés de restes de bouffe, des bouteilles vides. Si c'est Nabokov qui regarde cela il peut en dire la beauté. C'est ce que j'essaie de faire. Dire la beauté des poubelles». Ainsi les boîtes de Kitekat, les pieds de bœuf (les os), les portraits de la Joconde dans *Hamlet*, les costumes du

Dire la beauté des poubelles.

Roi Lear fait avec des sacs poubelle industriels, les croûtes accrochées au mur du *Révizor*. Kolyada va souvent chercher son inspiration au *Chartachki rynek* (*rynek* veut dire marché et l'autre mot est un nom tatar), c'est là qu'il a trouvé les serviettes kitsch avec des cygnes que l'on voit dans *Le Révizor* et les sortes de cuvettes métalliques qui font l'essentiel du décor de *Lear* et les colliers de chien qui tiennent lieu de couronne. Il a aussi récupéré dans les poubelles du Théâtre du drame une énorme cuillère (la cuillère de *Peer Gynt*) qu'il a recyclée dans un des trois spectacles. Kolyada : «On dit que je représente l'avant-garde, mais non, je représente le théâtre russe. Au début le spectateur rit et à la fin il pleure. C'est ça le théâtre russe. On ne peut pas commencer par pleurer. Au début le spectateur doit se croire très libre et à la fin il faut l'abattre. Tous les spectacles que vous allez voir disent cela.»

Jean-Pierre Thibaudat, extraits, Festival Passages09 (Nancy)



© Eric Didim

Générique

avec Youlia Bespalova, Serguej Bogorodsky, Anton Boutakov, Anna Danilina, Serguej Fiodorov, Natalia Garanina, Konstantin Itounin, Alexej Jdanov, Lioubov Kochleva, Serguej Kolessov, Svetlana Kolessova, Nikolai Kolyada, Karen Kotchianian, Alexandre Koutchik, Anton Makouchine, Alexandre Ouglov, Irina Plesniaeva, Serguej Rovine, Alexandre Sissoev, Maxim Tarrassov, Evgenij Tchistiakov, Vera Tzvitkis, Alexandre Vakhov, Oleg Yagodine
scénographie Nikolaï Kolyada costumes Lioubov Rodigina, Natalia Gorbounova & Svetlana Yakina lumière & son Denis Novosselov
production Théâtre Kolyada, Ekaterinbourg coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Elena Guerasseva
manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010
créé en mai 2007 à Ekaterinbourg



Ouverture de la location le jeudi 16 septembre

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Présent composé 10-11

roman, poésie, philosophie, photographie, musique

Romans, poésie, philosophie, correspondances, le programme Présent composé ne faillit pas à l'ambition qu'il s'est donné d'accueillir toutes les littératures sur les plateaux de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, mais aussi de colorer ces présences de musique ou de photographie. Pour cette toute première partie de saison nous vous proposons de découvrir une rentrée littéraire de Gallimard et la première des six Traversées philosophiques qui ponctueront la saison : il est des fidélités auxquelles nous tenons. Nous aurons par ailleurs la chance d'accueillir des auteurs rares comme Don DeLillo ou Patti Smith, de faire se rencontrer l'œuvre d'Henry Bauchau et l'art de l'acteur de Philippe Caubère, ou encore de poursuivre le merveilleux dialogue entre Jeanne Moreau et Amos Gitai. Notre appétence pour «l'oralité incarnée» et la circulation des idées ne faiblit pas, nous sommes fiers de la partager avec vous.

Il s'agit d'un premier programme, qui s'enrichira tout au long de la saison.
Pour en connaître l'actualité, abonnez-vous à notre lettre électronique :

www.theatre-odeon.eu

> Exposition photographique

Patrick Tourneboeuf «Monumental, dans le décor»

et les photographes sélectionnés pour le prix
Photo d'Hôtel / Photo d'Auteur 2010

Du 2 au 19 septembre

Patrick Tourneboeuf photographie des lieux. Ce qui, dans son cas, signifie capter l'esprit de ces lieux, pareil au sillage que laissent les allées et venues des hommes. Il s'intéresse aux régions un peu floues où les seuils entre le public et le privé semblent hésiter, où tout séjour ne peut être que temporaire, où l'individu, loin de ses cadres familiers et s'oubliant lui-même, en vient à acquérir une charge, une densité paradoxale et comme brouillée, à la fois plus intense et pourtant évanouissante.

En partenariat avec *Les Hôtels Paris Rive Gauche et Fêtart*.
Dans le cadre des journées du patrimoine les 18 et 19 septembre.

> Théâtre de l'Odéon – Façade, Grand foyer et Studios
Entrée libre du lundi au samedi de 11h à 18h30
et le dimanche 19 septembre



> Concert

Courrier international fête ses vingt ans !

Concert en accès libre d'Hindi Zahra

Mercredi 8 septembre à 19h

Entre ballades folk, soul urbain et blues du désert, **Hindi Zahra**, jeune chanteuse d'origine berbère, est la nouvelle sensation jazz-folk de l'année, avec son premier opus intitulé *Hand made*. Révélation de la scène estivale, elle crée l'osmose avec un public peu habitué à être ainsi sollicité émotionnellement.

Organisé par *Courrier international*

> Parvis du Théâtre de l'Odéon / Accès libre



> Lectures par les auteurs et rencontres

Une rentrée littéraire de Gallimard (1/3) et (2/3)

Samedi 2 octobre à 17h

France 80 de Gaëlle Bantegnie

Samedi 27 mai 1984, Rezé-lès-Nantes. Claire Berthelot, treize ans, se lève, enfile ses chaussons, retape le canapé-lit en velours marron... À Palma de Majorque, Patrick Cheneau, vingt-sept ans, est nu dans le lit de 140 de sa chambre d'hôtel, le drap et la fine couverture de laine verte roulés à ses pieds...

Gaëlle Bantegnie est née en 1971. Elle est professeur de philosophie et chante dans un groupe d'électro-rock. *France 80* est son premier roman.

Demain j'aurai vingt ans d'Alain Mabanckou

Au fil d'un récit enjoué, Alain Mabanckou nous offre une sorte de *Vie devant soi* à l'africaine. Les histoires d'amour tiennent la plus grande place, avec des personnages attachants de jeunes filles et de femmes. La langue que Mabanckou prête à son narrateur est réjouissante, pleine d'images cocasses, et sa fausse naïveté fait merveille.

Alain Mabanckou est l'auteur de plusieurs romans dont *Verre Cassé*, *Mémoires de porc-épic* et *Black Bazar* traduits dans une douzaine de langues. Il enseigne la littérature francophone à l'Université de Californie-Los Angeles (UCLA).

Samedi 9 octobre à 17h

Beau rivage de Dominique Barbéris

Beau rivage est un petit hôtel de montagne, quelque part, pas très loin de la frontière, au bord d'un lac. S'y retrouvent par hasard deux couples et un homme seul. C'est le moment où l'été montagnard bascule dans l'automne.

Dominique Barbéris vit à Paris. Elle a déjà publié plusieurs romans et récits aux Éditions Gallimard, parmi lesquels *L'Heure exquise* (1998), *Les Kangourous* (2002) et *Quelque chose à cacher* (2007, prix des Deux Magots 2008).

Le siècle des nuages de Philippe Forest

Le «siècle des nuages», dont parle un poème d'Apollinaire, est le vieux vingtième siècle qui s'en va. L'auteur raconte ce siècle à travers l'histoire de l'un de ses rêves – l'aviation – et de l'un des hommes qui ont rêvé ce rêve – son père.

Depuis *L'enfant éternel*, prix Femina du premier roman 1997 et *Sarinagara*, prix Décembre 2004, **Philippe Forest** a publié plusieurs romans et essais chez Gallimard, dont *Le nouvel amour* en 2007 et *Araki enfin* en 2008. En partenariat avec les Éditions Gallimard.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Ouverture de la location le mardi 21 septembre / Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures par les auteurs et rencontres

Une rentrée littéraire de Gallimard (3/3)

Samedi 16 octobre à 17h

Un roman estonien de Katrina Kalda

1994 à Tallin, Estonie, ex-république soviétique, depuis peu redevenue indépendante, August, un jeune homme introverti, rencontre Eerik Pall, homme politique et grand industriel qui le fait entrer au journal *Tänapäev*. Il est sommé d'écrire un roman-feuilleton patriotique se déroulant à la fin des années 1980...

Katrina Kalda est née en 1980 en Estonie. Elle a étudié les lettres à l'École normale supérieure de Lyon. Elle vit actuellement entre la France et l'Estonie. *Un roman estonien* est son premier roman.

Le sel de Jean-Baptiste Del Amo

«Quand tout sera terminé, vous douterez de moi, du souvenir qu'il vous restera de moi. Les choses sont ainsi, les vivants défigurent la mémoire des morts, jamais ils ne sont plus loin de leur vérité.»

Jean-Baptiste Del Amo est né à Toulouse en 1981. Il est l'auteur d'*Une éducation libertine* (Gallimard, 2008, Prix Goncourt du 1^{er} roman 2009). En partenariat avec les Éditions Gallimard.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Ouverture de la location le mardi 21 septembre / Réservation 01 44 85 40 40

> Soirée de lancement

Une histoire de l'Odéon 1782-2010

sous la direction d'Antoine de Baecque

Lundi 18 octobre à 18h

Enfin le livre de référence grand public qui manquait à deux siècles d'histoire au Théâtre de l'Odéon. Cet ouvrage place l'Odéon, tel un personnage dont on entreprendrait la biographie aventureuse, au centre d'une ambitieuse histoire culturelle.

Parution en octobre 2010 aux Éditions Gallimard.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

**Don DeLillo
Bauchau / Caubère
Patti Smith
Gitai / Moreau**

suite →

*La location de Présent composé ouvre le troisième mardi de chaque mois pour les manifestations du mois suivant.
Priorité de réservation pour les abonnés le deuxième mardi de chaque mois pour les manifestations du mois suivant.*

Don DeLillo / Bauchau - Caubère / Patti Smith / Moreau - Gitai



⌚ Samedi 25 septembre à 15h
Odéon 6^e

> *Lecture en anglais et en français*

«Point Omega» de Don DeLillo

Point Omega de Don DeLillo lu par l'auteur.
Traduit de l'américain par Marianne Véron.

Dans une maison délabrée, plantée au bord du désert, où il se retire parfois, un universitaire à la retraite, Richard Elster, accueille un jeune cinéaste qui souhaite le filmer pour lui faire dire, peut-être, ce qu'il en a été de sa collaboration avec le Pentagone pendant la guerre d'Irak. Tous deux sont bientôt rejoints par la fille d'Elster, Jessie, qui un jour disparaît pour ne plus revenir. Aux frontières du mythe, un roman très contemporain sur le temps et l'espace et sur l'immanence archaïque du monde comme sous-texte crypté de notre civilisation post-moderne en équilibre précaire dans l'œil du cyclone.

Don DeLillo est né à New York en 1936. Avec quinze romans et deux pièces de théâtre, il s'est aujourd'hui imposé comme un auteur culte sur le plan international. Il a obtenu les distinctions littéraires les plus prestigieuses dont The National Book Award, The Pen/Faulkner Award pour l'ensemble de son œuvre et The Jerusalem Prize 1999. En France, toute son œuvre est disponible chez Actes Sud.

En partenariat avec les éditions Actes Sud et *Les Inrockuptibles*.



Ouverture de la location le mardi 7 septembre
Tarifs : 18€ - 12€ - 8€ - 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

ACTES SUD

⌚ Lundi 11 octobre à 20h
Odéon 6^e

> *Lecture*

«Poésie» d'Henry Bauchau par Philippe Caubère, accompagné de Jérémie Campagne à la guitare

Dans un entretien publié dans *Télérama*, Henry Bauchau confiait sa profonde souffrance de sentir la poésie devenir art minoritaire, voué à la disparition. Il précisait même accorder bien plus d'importance aux poèmes écrits tout au long de sa vie qu'à ses romans (...) La lecture de sa *Poésie Complète*, qui vient de paraître chez Actes Sud, éveille des instincts de veilleur. Il faut entretenir la flamme de cette œuvre immense et méconnue, nourrie par le doute et la confiance, née dans la nuit d'une existence humble et tenace. Marine Landrot, *Télérama*



© Michèle Laurent

© Andersen Ulf / SIPA/Bauchau

Nous ne sommes pas séparés, extrait

Nous ne sommes pas séparés de la terre
Par la construction d'un tombeau
Ni par un chant de pierres d'églises, ni par voie de
contemplation
Mais perdus, tout entiers perdus dans le grand paysage
Avec ses arbres, ses champs et cette incompréhensible
lumière
Sur le bord de la route où l'ombre est rare et l'amour
incertain
Nous ne sommes pas séparés de la vie
Au milieu des buissons et des choses communes.

Henry Bauchau (2006)

En partenariat avec les éditions Actes Sud

Ouverture de la location le mardi 21 septembre
Tarifs : 18€ - 12€ - 8€ - 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

ACTES SUD

⌚ Lundi 18 octobre à 20h
Odéon 6^e

> *Lecture en anglais et en français*

«Just Kids» de Patti Smith

Just Kids de Patti Smith lu par l'auteur.

La grande prêtresse du punk rock revient sur ses années de bohème dans le New York arty des années 1970 et sur son amitié amoureuse avec Robert Mapplethorpe, son compagnon de galère et d'inspiration. Énorme succès international, cette fresque nostalgique et enivrante est le premier récit autobiographique de Patti Smith, artiste majeure de ces trente dernières années.

Patti Smith est née en 1946 dans une famille modeste. À 21 ans, elle quitte le New Jersey pour un New York en pleine effervescence artistique, où elle parviendra à s'imposer comme une des artistes les plus originales de son temps. Elle demeure une icône rock adulée par plusieurs générations et ses albums et concerts restent de véritables événements. Elle vit aujourd'hui aux États-Unis où elle se consacre à la musique, aux arts plastiques et à l'écriture. Après plusieurs beaux livres et recueils de poèmes, *Just Kids* est la première autobiographie de Patti Smith parue en France.

En partenariat avec les éditions Denoël et *Les Inrockuptibles*.



© Linda Smith Bianucci. Used with permission.

Ouverture de la location le mardi 21 septembre
Tarifs : 18€ - 12€ - 8€ - 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

DENOËL

⌚ Vendredi 29 octobre à 20h
Odéon 6^e

> *Lecture en français et en hébreu*

Correspondance 1929-1994 d'Efraita Gitai par Jeanne Moreau & Amos Gitai



© Christophe Raynaud de Lage
Festival d'Avignon

© D.R.

Traduit de l'hébreu par Emmanuel Moses & Katherine Werchowski.

Efraita Gitai est née à Haïfa en 1909 et elle est morte dans la même ville en 2003, à l'âge de 93 ans. Sa correspondance traverse l'essentiel de sa vie, depuis les premières lettres datant de 1928, dans lesquelles elle s'adresse à son père et à ses sœurs, affirmant vaillamment son indépendance d'esprit, sa curiosité pour le monde et la vie politique, jusqu'aux lettres des années 1990 peu avant sa mort. Grande lectrice, intellectuelle, voyageuse (elle séjourne à Vienne en 1931 et à Berlin), Efraita nous charme par son goût immodéré de la vie et l'énergie qu'elle met à traverser toutes les épreuves de l'existence, les bonnes et les moins bonnes.

C'est toute l'expérience d'une femme, toute la sagesse d'une vie traversée par le désir d'apprendre et de comprendre le monde qui nous sont transmises à travers ces lettres où elle, Efraita, ne cesse d'encourager les uns et les autres à aimer la vie, à s'aimer soi-même, à regarder autour de soi, à vivre libre.

Blandine Masson

En partenariat avec France Culture et Gallimard

Ouverture de la location le mardi 21 septembre
Tarifs : 18€ - 12€ - 8€ - 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

France Culture